CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Auditorium. HOLMES : La Montagne noire. A. Extrémo, J. Henric, H. Carpentier, G. Worms… Dominique Pitoiset / Pierre Dumoussaud

Après Dortmund en 2024, l'Auditorium de Bordeaux rend hommage à la figure d'Augusta Holmès, l'une des deux compositrices à avoir eu l'honneur d'une création à l'Opéra de Paris au XIXe siècle, avec *La Montagne noire* (1895) : d'une inspiration inégale, ce drame romantique aux effluves orientalistes convainc surtout par son interprétation exemplaire.

Si Louise Bertin avait déjà vu son *Esmeralda* recréé en 2008 à Montpellier, c'est désormais au tour d'Augusta Holmès (1847-1903) de bénéficier d'un regain d'intérêt, largement porté par le travail du *Palazzetto Bru Zane*. Le Centre de musique romantique française a notamment publié un ouvrage d'Hélène Cao, qui restitue le parcours tourmenté de cette figure des débuts de la IIIe République, capable de s'imposer dans un milieu masculin. En consacrant son dernier numéro à *La Montagne noire*, la revue *L'Avant-Scène Opéra* s'inscrit dans ce mouvement et signe son premier volume dédié à une compositrice : une initiative évidemment à saluer !

D'origine irlandaise, Holmès grandit à Paris et se forme notamment auprès de César Franck. Ses dons au piano

s’accompagnent d’un goût pour l’écriture de ses textes, ce qui lui vaut d’acquérir une reconnaissance solide dans le domaine de la mélodie. Elle s’oriente ensuite vers de grandes fresques orchestrales à caractère patriotique, célébrant le centenaire de la Révolution française ou soutenant l’émancipation de jeunes nations (Irlande, puis Pologne). A l’instar de son ami Saint-Saëns, qui l’a demandé en mariage sans succès, elle peine à faire créer ses ouvrages lyriques. Seul son quatrième et dernier opéra parvient à briser ce plafond de verre, après une attente de neuf ans : composée en 1884, *La Montagne noire* ne trouve le chemin des planches qu’en 1895. L’accueil, tant public que critique, ne rencontre toutefois pas le succès espéré, pour différentes raisons. Après la défaite de 1870, son wagnérisme revendiqué passe mal parmi les revanchards, alors que seuls les effets de masse (également proches de Berlioz) ou l’élaboration de son propre livret, la rapproche du maître de Bayreuth. Un concert donné à Metz en 2023 avait ainsi permis de comparer utilement ces filiations. Si les pages guerrières, aux verticalités raides et volontiers répétitives, ne la montrent pas à son meilleur, Holmès séduit davantage dans la variété des parties intimistes. Particulièrement, les airs dévolus à Yamina montrent tout son goût pour un orientalisme capiteux, enrichi de détails d’orchestration raffinés. Les duos d’amour sont aussi très bien écrits, rappelant toute la tradition française à laquelle elle se rattache, de Gounod à Massenet.

Le livret, que la compositrice a écrit sans l’aide de son compagnon, le poète parnassien **Catulle Mendès**, concentre en revanche les principales réserves, surtout pour un public contemporain. Sa vision conservatrice s’avère problématique dans ses dimensions identitaires, religieuses et patriarcales, opposant frontalement la civilisation turque aux racines chrétiennes du Monténégro. Comme un traumatisme transmis de génération en génération, la détestation résolue de l’envahisseur lui prête tous les défauts, sans nuances. La séductrice Yamina se voit ainsi rapprochée de la figure fautive d’Eve, en un raccourci misogyne troublant. De même, la représentation du rôle soumis de la femme à son mari – que l’héroïne appelle à plusieurs reprises son « maître » – laisse songeur, surtout de la part d’un caractère aussi trempé que

celui d'Holmès. Faut-il y voir une concession de la compositrice aux conventions de son temps, afin d'accéder à son *graal,* l'Opéra de Paris ? Quoi qu'il en soit, le récit agace autant qu'il tourne en rond, multipliant les mêmes schémas de séduction-séparation entre Yamina (personnage à mi-chemin entre Carmen et Dalila) et le faible Mirko – lui-même toujours flanqué de son « *ami-sparadrap* » Aslar, agissant comme une sorte de conscience culpabilisante et destructrice.



Pour porter le tempérament haut en couleurs de Yamina, il fallait certainement une interprète de la trempe d'**Aude Extrémo**, qui brûle les planches à force d'engagement. On peut bien entendu lui reprocher une émission trop sonore dans les *forte*, comme un médium discret en comparaison, mais l'investissement dramatique de la Française fait mouche dans ce rôle, faisant valoir un timbre splendide dans les graves. On aime aussi la diction et l'élégance des phrasés de **Julien Henric** (Mirko), malgré quelques détimbrages et perte de substance dans l'aigu. Plus solide sur toute la tessiture,

Hélène Carpentier compose une Helena vibrante et solaire, aux côtés d'un **Guilhem Worms** non moins convaincant dans les raideurs moralisantes de l'autorité spirituelle. Si l'art déclamatoire de **Tassis Christoyannis** (Aslar) compense son timbre fatigué, **Marie-Andrée Bouchard-Lesieur** impressionne davantage encore par sa technique superlative, au service d'une interprétation de grande classe.

Enfin, le **Chœur de l'Opéra de Bordeaux** se délectent de la conduite attentive de **Pierre Dumoussaud**, soucieux des équilibres et de la coordination avec la fosse d'orchestre. Le chef français parvient à éviter toute emphase dans cette musique déjà sensiblement chargée, tout en différenciant admirablement les climats.

Afin d'accueillir les effectifs considérables requis dans la vaste fosse, le choix de l'Auditorium s'est imposé. Faute des ressources techniques offertes par le Grand-Théâtre, la mise en scène de **Dominique Pitoiset** opte logiquement pour l'épure, en imaginant une dernière répétition sans public, captée par les micros. On entend ainsi en voix *off* les instructions d'**Alexandre Dratwicki** (directeur artistique du *Palazzetto Bru Zane*), qui rappelle à toutes ses équipes la nécessité d'éviter tout bruit parasite. Son humour noir fait grincer quelques dents, lorsqu'il déclare malicieusement « *mieux vaut mourir que tousser* ». Sur scène, ce théâtre dans le théâtre amuse par sa simplicité, tout en offrant une entrée plus ostensible à Aude Extrémo, en retard et sans partition. En s'emparant de l'écran de son voisin Julien Henric, elle affirme déjà son emprise sur lui, comme un mélange troublant entre rôle et réalité. Au fil des actes, la répétition se transforme peu à peu pour embrasser une représentation plus proche du livret, en resserrant l'attention sur les personnages principaux.

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Auditorium. HOLMES : La Montagne noire. Aude Extrémo (Yamina), Hélène Carpentier (Helena), Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Dara), Julien Henric (Mirko), Guilhem Worms (Le Père Sava), Tassis Christoyannis (Aslar), Chœur de l'Opéra National de Bordeaux, Salvatore Caputo (chef de choeur), Orchestre national Bordeaux Aquitaine, Pierre Dumoussaud (direction musicale) / Dominique Pitoiset (mise en scène). A l'affiche de l'Auditorium de Bordeaux les 19 et 22 mai 2026. Crédit photographique © Frédéric Desmesure

---

OPÉRA DE DIJON. Nouvelle saison 2024 – 2025 : Temps forts, créations, nouveautés, opéras, théâtre musical…

La nouvelle saison de l'Opéra de Dijon s'annonce aussi captivante que la précédente, son directeur général DOMINIQUE PITOISET – dont le travail nous avait tant convaincu dans une Tosca dramatiquement et (vocalement) très maîtrisée – a concocté un nouveau cycle

lyrique et musical digne de la capitale bourguignonne. A l'ample salle de l'Auditorium dijonnais répond une offre diverse, exigeante… et engagée (c'est la marque du Directeur !), promesse de prochains instants mémorables voire miraculeux.

Le public répond à l'offre très complète de l'Opéra de Dijon, en particulier pour ces nombreux événements dont *REQUIEM(S)*, nouveau ballet de la **Compagnie Ballet Preljocaj** (une seconde date a été programmée au regard de la demande immédiate, soit lundi 12 mai 2025, en plus du mardi 13 mai) – la relecture des grandes œuvres sacrées semble inspirer à Dijon de somptueuses réalisations… on se souvient de la *Passion selon Saint-Jean*, la saison passée, production inoubliable dans la version de Leonardo Garcia Alarcon où danse, instruments historiques et chant baroque créaient la magie…

Consultez ici **la brochure en ligne** :
http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/



Illustration : © Gilles Aillaud pour l’Opéra de Dijon, saison 2024 – 2025

4 OPÉRAS MAISON

La saison lyrique proprement dite affiche 4 productions façonnées, réalisés par l’Opéra de Dijon (et ses ateliers) ; elle s’ouvre ainsi avec une rareté baroque, ***L’UOMO FEMINA*** du vénitien **Baldassare GALUPPI (7 et 9 nov 2024) – Agnès Jaoui** met en scène ce drame qui rebat les cartes des genres : l’île dont il est question est dominée par les femmes ; et les hommes y sont soumis, coquets voire craintifs ; des femmes masculines et dominatrices, des hommes efféminés… la fable du

XVIIIe siècle étonnamment moderne donne à méditer sur les rôles que la société attribue à l'un et l'autre genre. PLUS D'INFOS : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/l-uomo-femina/

Puis le début d'année 2025 est marqué par un spectacle prometteur ***Le CHÂTEAU DE BARBE BLEUE*** de **Béla BARTÓK** (**11 et 12 janvier 2025**) dans la mise en scène du directeur des lieux, **Dominique Pitoiset**, avec la Judith d'**Aude Extrémo…** par l'Orchestre Français des Jeunes (**Kristina Poska**, direction). Barbe-Bleue aime-t-il assez sa 4ème épouse, Judith, pour la laisser ainsi pénétrer son intimité la plus inavouable ? A travers les portes du château qu'ouvre Judith, l'homme s'expose, se dévoile dans une mise à nu qu'exige le véritable amour… En choisissant en prélude, les sublimes***Métamorphoses***de **Richard Strauss** (sommet pour orchestre de cordes), Dominique Pitoiset révèle les traumatismes originels de Barbe-Bleue ; il remonte jusqu'aux sources de sa barbarie viscérale, dont il est lui-même la première victime… production événement.
PLUS D'INFOS : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/le-chateau-de-barbe-bleue/

Inusable, miroir d'une société bourgeoise hypocrite et jouissive qui sacrifie les femmes, ***LA TRAVIATA*** **de VERDI** (1852) est à l'affiche de l'Opéra de Djon, **les 9 puis 15 février 2025**. Dans le rôle-titre (Violetta Valéry) : **Melody Louledjian…** et l'**Orchestre Dijon-Bourgogne**, sous la direction de la cheffe d'orchestre et cheffe associée de l'Opéra de Dijon, **Débora Waldman**. Débora avait dirigé la fameuse *Tosca* si convaincante dans la mise en scène de Dominique Pitoiset, la saison passée, affirmant un sens du drame captivant dans des respirations amples et dramatiquement ciselées. Mise en scène : **Amelie Niermeyer**.
PLUS D'INFOS : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/

la-traviata/

Dernière production de la saison 24 – 25, l'opéra romantique français absolu, ***LES PÊCHEURS DE PERLES*** de **BIZET** (**19 et 23 mars 2025**) dans la mise en scène de **Mirabelle Ordinaire**, metteuse en scène familière du Metropolitan Opera de New York. Comment le jeune compositeur parisien de 25 ans, qui n'a jamais quitté son 9ème arrondissement, a-t-il pu réussir cet opéra orientaliste d'un charme irrésistible dont l'action se déroule dans une communauté de pêcheurs à Ceylan…? La mise en scène mêle comme un exotisme propre à l'époque de Bizet, le nouvel Opéra de Paris dessiné, conçu par Charles Garnier et l'action des pêcheurs de perles dont Nadir et Zurga, amis depuis l'enfance, qui aiment la même jeune femme, fille du Brahmane, l'irrésistible Leïla… Le Ceylan rêvé de Bizet se fond dans les marbres et bronzes dorés du palais lyrique propre aux fastes du Second Empire… Avec **Claire Antoine** (Leïla), **Julien Dran** (Nadir), **Philippe-Nicolas Martin** (Zurga)… **Nouvelle production de l'Opéra de Dijon** – Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon – Illustration © Gilles Aillaud

PLUS D'INFOS : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/les-pecheurs-de-perles/



Illustration : © Gilles Aillaud pour l’Opéra de Dijon, saison 2024 – 2025

ESSOR DE LA DANSE

La nouvelle saison 2024 – 2025 de l’Opéra de Dijon laisse une place de choix à la danse et à la créativité chorégraphique. Pas moins de **7 spectacles** créent l’événement : tous incontournables.

Ainsi comme conclusion d’une saison éblouissante, entre opéras, vertiges symphoniques et danse, le ballet d’**Angelin Preljocaj** précité, est finalement à l’affiche pour 2 dates incontournables **les 12 et 13 mai 2025** : ***REQUIEM(S)*** ; les 19 danseurs réalisent une troublante méditation sur la mort et donc le sens même de la vie… (musiques de G.Ligeti, W.A.Mozart, System of a Down, J-S.Bach, H.Guonadottir, Chants

médiévaux (anonymes), O.Messiaen, G.F Haas, J.Jóhannsson, 79D,…).
PLUS D'INFOS : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/requiem-s/

Auparavant, avant ce final Preljocaj en apothéose, pas moins de 6 autres propositions vous attendent à l'Auditorium de l'Opéra de Dijon…. parmi les spectacles incontournables citons : en ouverture, **le Ballet National de Marseille** – direction : **(La)HORDE, le 19 sept 2024** : au programme, un cycle de 4 chorégraphies diverses et complémentaires, signées Childs, Carvalho, Lasseindra, Doherty…
PLUS D'INFOS ici : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/childs-carvalho-lasseindra-doherty/

Pour les fêtes de fin d'année, rien de mieux qu'un bon ***CASSE-NOISETTE***, musique de **Tchaïkovksy**, **les 6 et 7 déc 2024** – nouveau dispositif scénique et multimedia conçu par **Alexandra Dariescu** (à partir de 5 ans).
PLUS D'INFOS : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/casse-noisette-et-moi/

Début d'année nouvelle 2025 avec le fracassant « ***CONTRE-NATURE*** », nouvelle création de **Rachid Ouramdane** (**15 janvier 2025**) – Dans le prolongement du précédent ballet ici même à Dijon, « *Corps extrême* » (2022), Rachid Ouramdane approfondit son questionnement sur le geste aérien, comme en apesanteur. Sur un gigantesque fond de brume, parfois sculptés par la lumière, 10 interprètes « hétéroclites », artisans voire orfèvres du geste et de l'espace réinventent sous la direction du bouillonnant chorégraphe, une nouvelle grammaire de l'instant et du mouvement…
PLUS D'INFOS ici : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/contre-nature/

Le 20 février 2025, place au style métissé, électrisant de la chorégraphe sud-africaine **Robyn Orlin** qui met en scène outre ses danseurs (en provenance de Johannesburg), la chanteuse **Camille**, complice de longue date, aux côtés du talentueux chœur zoulou des Phuphuma Love Minus… Concert-performance, spectacle inclassable, la soirée intitulée « ***Camille, Robyn Orlin & Phuphuma Love Minus*** » entonne un plaidoyer riche et sincère pour un monde humain plus respectueux des ressources naturelles, dont surtout l'eau…
PLUS D'INFOS ici : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/camille-robyn-orlin/

Le 5 avril 2025, vous ne manquerez pas non plus « ***Naharin's Virus*** », pièce créée en 2021, signée du chorégraphe israélien **Ohad Naharin**. Déconstruction, transe passagère, scène iconoclaste… le ballet repousse les limites d'un ballet traditionnel : réflexion, surprise, questionnement sont de mise, miroirs d'un imaginaire critique et impertinent d'Ohad Naharin. Incontournable.
PLUS D'INFOS ici : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/naharin-s-virus/

Enfin, génie baroque à juste titre demeuré célèbre, **Antonio Vivaldi** transporte, subjugue, déconcerte par sa franchise et la fulgurance de son imaginaire poétique… En témoigne le **15 avril 2025**, ses ***Quatre Saisons*** jouées par le collectif sur instruments d'époque, **Gli Incogniti** et la violoniste **Amandine Beyer**, lesquels ont comme Fabio Biondi en son temps, régénéré l'interprétation et donc les clés de compréhension de la partition vivaldienne. Compléments indispensable sur scène, les danseurs des deux chorégraphes ainsi associés, **Anne Teresa De Keersmaeker** et **Radouan Mriziga** présentent leur nouvelle création : engagée, puissante, jaillissante car enchantée. Vivaldi célèbre dans *les Quatre saisons* un équilibre miraculeux qui est aujourd'hui menacé, du fait du dérèglement

climatique. Le spectacle présenté en création interroge notre capacité à recouvrer un lien vital, salvateur avec la Nature… Incontournable.
PLUS D'INFOS : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/les-quatre-saisons-antonio-vivaldi/

TEASER vidéo de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra de Dijon

ILLUSTRATIONS : toutes les illustrations de la nouvelle saison de l'Opéra de Dijon sont signées Gilles Aillaud- comme l'enjeu et le sens du concert des Quatre saisons présenté ci dessus, les visuels de Gillas Aillaud interroge l'enfermement des animaux, la fragilité des sites naturels…

CONSULTEZ ici sur le site de l'Opéra de Dijon, **la programmation opéras 2024 et 2025** : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/op%C3%A9ra



_____

CRITIQUE, opéra. DIJON, le 18 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari… Orchestre Dijon Bourgogne, Chœur de l’Opéra de Dijon, Maîtrise de Dijon.

Debora Waldman / Dominique Pitoiset

ESSAI DE THÉRAPIE POUR LA DIVA …. Avant que l'orchestre ne réalise le premier accord musical, la voix du metteur en scène expose préalablement à l'action, le contexte de la représentation : les hommes qui se retrouvent sur scène, et qui vont chanter et incarnent tous les personnages à venir, ont été réunis en tant qu'anciens partenaires de » la diva « .

Celle-ci proie d'une schizophrénie incontrôlable, capable de délires soudains, comme d'hallucinations subites, est « **LA PATIENTE** » ; l'opéra à venir au cours de ses diverses scènes, devrait produire autant de *stimuli* pour libérer la source de ses traumas, … la réparer en quelque sorte, dans une performance cathartique plus globale.
La vision est d'autant plus pertinente quand on sait qu'au cours d'une carrière une seule chanteuse peut incarner une centaine de personnages différents, parmi les plus intenses et les plus tragiques. Comment dès lors ne pas succomber au déséquilibre psychique ? CALLAS en est un exemple devenu mythique, mélangeant vie réelle et vie artistique avec les vertiges dommageables que l'on sait.

L'Opéra de Dijon
affiche une nouvelle Tosca 100% maison

Séance thérapeutique réussie pour Floria



Monica Zanettin (Tosca assise sur le canapé), en patiente exposée, au cœur d'un essai thérapeutique collectif

La mise en scène cible au plus proche ce dérèglement de la psyché, cette fragilité émotionnelle qui est au centre du chant lyrique et qui nourrissant la confusion entre réel et fiction, pose la chanteuse [et spécifiquement la chanteuse, plutôt que le chanteur] comme un sujet d'examen particulièrement passionnant ; le metteur en scène conclut sa courte allocution enregistrée : il met en garde les interprètes requis pour l'expérience : « *N'oubliez pas que pour la patiente ce que vous chantez sur la scène, est réel pour elle* »… voilà qui est dit. Ce qui va se jouer ce soir, n'est donc en rien anodin.

Au spectateur de faire la part des choses mais surtout de savourer ce qui lui est présenter désormais : une collection

des séquences lyriques dont l'absolu dramatique et la profondeur psychologique, captivent de bout en bout. Ce qui composait la partie de Tosca pendant l'opéra de Puccini comme une succession de sentiments exacerbés voire sur proportionnés, retrouve ainsi une cohérence qui renforce l'identité passionnelle et tragique de Floria Tosca comme individu pensant, agissant, souffrant. Plus que des airs en situation, il s'agit bien d'une série hautement théâtrale qui manifeste avec éloquence, la pathologie exemplaire de la Diva.

Comme le médecin émettant un premier diagnostic ou fixant les premiers éléments d'une explication, **Dominique Pitoiset** jalonne l'action de scènes primitives, qui seraient comme à la source de la personnalité de la Diva : semant en particulier quelques indices dans les rapport de Floria petite fille et le clergé : évêque cacochyme qu'elle soumet sans égard à la fin du I ; cardinal écoutant le chant du jeune pâtre au début du III, ici représenté comme une « audition » avec piano et réalisé par la même jeune fille (et Tosca adulte à ses côtés pour le dernier paragraphe)…



Jean-François Borras (Mario le peintre) & Monica Zanettin (Tosca la cantatrice) – Tosca par Dominique Pitoiset (© Mirco Magliocca – Opéra de Dijon)

L'approche propose donc une manière de portrait clinique de la chanteuse, exposée tout du long comme une patiente déconstruite qui cependant au moment où elle « réagit » et semble rebranchée, chante comme si sa vie en dépendait : chaque air, chaque scène qui lui revient, chaque longue tirade prend un relief saisissant qui restitue la complexité agissante du rôle-titre.
Tous ses airs, en particulier au I [quand elle sur-réagit à la manipulation de Scarpia qui excite chez elle, la morsure de la jalousie et du soupçon…], au II -confrontée au mal absolu du Baron concupiscent, dans son bureau farnésien-, éblouissent littéralement par leur justesse, leur vertige, leur vérité.
Saluons Dominique Pitoiset de souligner avec une grande finesse ce qui fait l'essence même de l'opéra de Puccini, sa

théâtralité sidérante où puise la richesse d'un personnage qui à l'égal de Carmen, Violetta, Mini, Turandot… éclaire l'insondable psyché humaine. On rend grâce au metteur en scène de surcroît de savoir mesurer son propos, et scéniquement et visuellement, en ne tombant jamais dans le vulgaire ni la surenchère confuse voire la réécriture irrespectueuse, comme souvent ailleurs et partout au prétexte du principe de « relecture nécessaire ».



Monica Zanettin et Dario Solari / la confrontation Tosca et Scarpia au II

MONICA ZANETTIN, TOSCA somptueuse, fragile, éruptive…
En **MONICA ZANETTIN**, le metteur en scène et directeur de l'Opéra de Dijon a déniché la perle rare : joyau dramatique exceptionnellement raffiné et stylé qui exprime chez la patiente cantatrice toutes les inflexions émotionnelles ainsi manifestées et observées. Monica Zanettin, projection intense

et naturelle, somptueux timbre cuivré, offre en miroir le portrait idéal de Floria, un être où brûlent et s'exacerbent les contraires : croyante pieuse et amoureuse passionnelle, contemplative et jalouse, tendre et fougueuse, surtout fervente et libertaire, donc artiste dans l'âme [comme elle le confesse confrontée au démon Scarpia au II] ; résistante jusqu'à devenir … criminelle.
L'intensité du personnage, ce volcan sous la prière [« *Vissi d'arte, Vissi d'amore*«] agissent remarquablement sur la scène dijonaise tant la cantatrice affirme et nourrit ce tempérament à la fois animal et voluptueux, surtout cette classe et un style… callassiens. Jusqu'à sa silhouette et sa coiffure qui rappellent la divine Maria, elle-même Tosca d'anthologie. On l'a vu encore lors du centenaire Callas l'an dernier avec la projection en salle de cette Tosca parisienne de 1958, remastérisee et restaurée…
https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/

Dominique Pitoiset joue avec cette référence qui nourrit encore la sincérité de la chanteuse à Dijon. De fait la prière « Vissi d'amore » au II, cime ultime dans le relevé sismographique des émotions, est un moment inoubliable qui stigmatise les différents degrés qui fusionnent : patiente dans sa vérité souffrante, diva sur la scène, personnage lyrique qui se dévoile soudain et submerge littéralement les spectateurs… Le trouble que produit ces indentités empilées, fait la magie du spectacle opératique : merci au metteur en scène de nous rendre perceptible, chaque facette de la performance.

FOSSE ARDENTE, OXYGÉNÉE, DÉTAILLÉE…

Second miracle de la soirée, l'Orchestre en fosse (**Orchestre Dijon Bourgogne**) sous la direction elle aussi racée et stylée, à la fois détaillée et somptueuse, de la maestra associée à

l'Opéra de Dijon, **Debora Waldman…** La cheffe déploie en précision et autorité [sa gestuelle indicative, d'une souplesse exemplaire] une étoffe instrumentale superbement dramatique, enveloppant le très large plateau de l'Opéra de Dijon et tout l'espace de l'immense salle.

On aura comme rarement écouté avec autant de suave intensité, les vibrations symphoniques de Puccini, leurs soubresauts et déflagrations psychiques souterraines, en corrélation parfaite et intime avec ce qui se passe sur scène. À la subtilité des sentiments exprimés par la cantatrice répond un orchestre au fini *mozartien*, à l'activité *straussienne*, dont le chant exprime lui aussi l'activité de la psyché et les enjeux de chaque situation.

La baguette ralentit, creuse, élargit encore l'éloquence de phrasés ciselés, suggérant leur profondeur sans jamais sacrifier le souffle ni la puissance des groupes instrumentaux. Debora Waldman cultive une étonnante capacité à bâtir d'immenses arches symphoniques tout en polissant la nuance de chaque timbre voulu par Puccini. Un travail de peintresse inouï … comme ce que réalise Mario le peintre sur scène…

Aux côtés de la diva, aucun soliste ne démérite ; chacun accrédite davantage la cohésion du spectacle. Le timbre tendre et clair du ténor **Jean-François Borras**, fait un Mario très crédible ; la noirceur du Scarpia de **Dario Solari** ne manque ni de cynisme ni d'inhumaine barbarie, faisant une cible désignée du mouvement #metoo ; on aurait souhaité cependant plus de nuances dramatiques plutôt que ce jeu un rien trop monolithique. Il est vrai que face à lui, la Tosca de Monica Zanetti foudroie par la justesse de ses nuances vocales, autant comme actrice que comme chanteuse. Saluons également l'autorité du **Chœur de l'Opéra de Dijon** complété par la **Maîtrise de Dijon** dont l'association fait merveille dans le fameux tableaux collectif du Te Deum à la fin du I.

Spectacle mémorable et superbe lecture qui restera emblématique du travail de Dominique Pitoiset à Dijon.

CRITIQUE, opéra. DIJON, le 18 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari… Orchestre Dijon Bourgogne, Chœur de l'Opéra de Dijon, Maîtrise de Dijon, Debora Waldman / Dominique Pitoiset.
Photos : TOSCA de Puccini / Dominique Pitoiset, mise en scène / Monica Zanetti © Mirco Magliocca

OPÉRA DE DIJON. PUCCINI : Tosca (nouvelle production). Les 12, 14, 16, 18 mai 2024. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari… Debora Waldman / Dominique Pitoiset.

Créé en 1900 au Teatro Costanzi de Rome, le nouvel opéra de Puccini, *Tosca*, remporte un succès populaire qui ne s'est jamais démenti. Dominique Pitoiset relit le célèbre mélodrame sous un angle

politique, épinglant la voracité cynique des régimes totalitaires (ici l’ordre policier du baron Scarpia, préfet de Rome, déjà fasciste avant l’heure…).

La Ville éternelle, en 1800, étouffe, occupée par les troupes réactionnaires monarchiques alors en place à Naples, au lendemain de la victoire de Bonaparte à Marengo (la bataille est clairement citée pendant la scène de torture du peintre Caravadossi au II). Comment la cantatrice Floria Tosca, pieuse et loyale, pourra-t-elle sauver son amant le peintre Cavaradossi des griffes sadiques de Scarpia ? Et elle-même, comment peut-elle se défaire de son emprise lascive et toxique, y compris après la mort de l’infâme bourreau ? Cruauté, cynisme, amour passionnel s’entrechoquent avec fracas et volupté. La mise en scène de ce chef-d’œuvre mondialement apprécié souligne le statut des artistes face à un pouvoir arbitraire où police et église tiennent les rênes de l’ordre social et moral…

La Tosca de Dominique Pitoiset



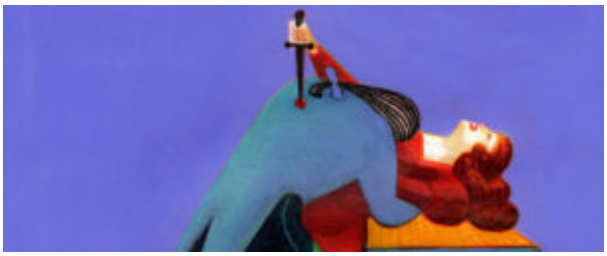
Dominique Pitoiset s'empare de la violence radicale, de cette lave passionnelle qui coule dans les veines d'un ouvrages hors normes. Son horreur et son cynisme ne connaissent pas de limites. Le directeur de l'Opéra de Dijon qui met en scène le chef d'oeuvre de Puccini a posé la question, soulignant cette radicalité insupportable propre à l'opéra inspiré de la pièce de Sardou : « connaissez-vous un opéra particulièrement sexiste et qui parle de harcèlement, qui met en scène une tentative de viol et s'achève par un crime ? ». Le spectacle fait l'économie de décors somptueux / somptuaires habituellement de mise, pour une épure psychologique et visuelle, a contrario du torrent volcanique que diffuse le grandiose orchestre de Puccini.

La galerie de portraits ainsi magnifiée promet des confrontations électriques : **Monica Zanettin**, sulfureuse et ardente dans le rôle-titre ; le peintre Caravadossi qui permet au ténor **Jean-François Borras**, une prise de rôle attendue. Enfin le Scarpia du baryton argentin **Dario Solari**, devrait affirmer une présence troublante, animale et humaine, celle du bourreau qui souffre… En fosse, la cheffe associée à l'Opéra de Dijon, **Debora Waldman** dirige tous les effectifs de la Maison bourguignonne : **l'Orchestre Dijon Bourgogne**, **le Chœur de l'Opéra de Dijon**, **la Maîtrise de Dijon** (avec **la Maîtrise des Hauts de Seine**). Portrait de Dominique Pitoiset © Mirco Magliocca.

---

4 représentations à l'Opéra de Dijon Auditorium

dimanche 12 mai 2024, 15h
mardi 14 mai 2024, 20h
jeudi 16 mai 2024, 20h
samedi 18 mai 2024, 20h
2h30 avec entracte



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/tosca/

LIRE aussi notre entretien avec **Dominique Pitoiset**, directeur général de l'Opéra de Dijon à propos de la saison 2023 – 2024 dont la nouvelle production de Tosca :

« Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité.
Nous avons l'obligation de détecter les menaces idéologiques… »

ENTRETIEN avec DOMINIQUE PITOISET, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

distribution

Musique Giacomo Puccini
Livret de Giuseppe Giacosa & Luigi Illica,
d'après la pièce de Victorien Sardou

Direction musicale : Debora Waldman
Mise en scène : Dominique Pitoiset

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon
Maîtrise de Dijon

Scénographie : Edoardo Sanchi
Lumières : Christophe Pitoiset
Costumes : Nadia Fabrizio
Dramaturgie : Emilio Sala

Floria Tosca : Monica Zanettin
Mario Cavaradossi : Jean-François Borras
Le Baron Scarpia : Dario Solari
Cesare Angelotti : Sulkhan Jaiani
Spoletta : Grégoire Mour
Un Sacristain : Marc Barrard
Sciarrone : Yuri Kissin
Un carceriere : Jonas Yajure*

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon
Décors et costumes réalisés par les Ateliers de l'Opéra de Dijon
*** Artiste du Choeur de l'Opéra de Dijon**



Illustration © Lorenzo Mattotti

CRITIQUE, opéra. DIJON, le 30 mars 2024. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean. Sasha Waltz, Leonardo Garcia Alarcon (création française)

Dès le début de la partition, le geste et la vision du chef Leonardo Garcia Alarcon révèlent d'évidentes affinités avec l'écriture de BACH. Sa Passion ainsi chorégraphiée par Sasha Waltz (déjà complice pour un Orfeo précédent) est proposée en création française à l'Opéra de Dijon [après avoir été créée au festival de Pâques de Salzbourg, avant d'être présentée en fin d'année au public parisien… les 4 et 5 novembre au TCE].

Jouer l'œuvre aussi en mars 2024 est d'autant plus opportun que sont célébrés ainsi les 300 ans de la création de l'œuvre (créée à Leipzig le Vendredi Saint 7 avril 1724). De surcroît au moment du Week end Pascal. La direction affirme non sans

raison une tendresse infinie et des pianissimi comme des diminuandi qui respirent et insufflent à l'ensemble de la lecture une humanité autant puissante que bouleversante. La disposition instrumentale est particulièrement bénéfique : le chef est situé à cour, dirigeant deux groupes instrumentaux, placés de part et d'autre de la scène, où évoluent les danseurs. Les chœurs pour les chorals sont réalisés par les choristes face au public et aussi par un renfort de chanteurs, assis parmi le public, qui se lèvent alors dans les allées de circulation pour entonner le chant (en majorité les chorals).

Les options choisies par le chef de la **Cappella Mediterranea** sont idéales et restituent la force dramatique des séquences de sorte que, comme l'a avancé Sasha Waltz, la Saint-Jean est un véritable opéra… mais un opéra avec un texte et l'on regrette que, option assumée et compréhensible, la chorégraphe ait choisi de ne pas afficher le texte de la Passion. Pour nous cette absence de la source qui permet au spectateur de se faire sa propre opinion sur l'articulation du sens nous est dommageable. Il est pourtant primordial de pouvoir accéder à l'origine, à la source, d'autant que le texte de la Passion structure chez Bach tout le discours musical. Comment il permet à la rhétorique musicale de servir l'expression d'une foi toujours éprouvée, jamais atténuée.

Fusion idéale du dansé, du chanté, du joué



Cette seule réserve étant énoncée, on s'incline devant l'imbrication aussi réussie du dansé, du chanté, du joué ; les instrumentistes et les chanteurs du chœur de Namur dansent ; les solistes de même, souvent étroitement associés aux mouvements des danseurs ; l'œuvre totale surgit dans cette équation qui fusionne les disciplines, avec autant d'esthétisme…. ténébriste, expressionniste, caravagesque, dans une gestion maîtrisée des mouvements, dans un équilibre des groupes qui font évidemment référence aux tableaux sur les thèmes christiques, des Primitifs aux Baroques. C'est d'ailleurs par un jeu subtil des lumières que gestes, regards, attitudes sont sculptés à la façon des grands faiseurs d'images ; même le cadre d'un polyptique est directement suggéré en bord de scène ; un groupe affligé comme au pied de la croix, où figurent les 2 premiers violons, semble incarner dans l'idée d'un retable qui les résument tous, tous les tableaux de l'histoire de la peintre occidentale classique, citant en premier chef, déplorations et descentes de croix des peintres flamands, en particulier Roger van der Weyden.

Tout renvoie à une humanité oppressée, soumise, suppliciée dans un contexte totalitaire [Ponce Pilate y est particulièrement infect en donneur d'ordre] tandis que Jésus de blanc vêtu incarne au centre de cette scène tragique, le symbole même du Sacrifice.
Le corps dénudé, déconstruit, qu'il soit solo ou en groupe [souvent éclaté en trios simultanés] exprime l'idée même de la Passion : Jésus martyrisé, foule haineuse, pouvoir inflexible et glaçant. Au delà du sujet christique, le spectacle touche au cœur en invoquant une humanité qu'il nous importe de retrouver ; l'homme mis à nu est en quête de sa nature pacifiée. La nudité qui paraît sur scène, est celle des origines. Première, primitive, elle exhorte chacun de nous à faire notre propre autocritique ; de revenir à cette page blanche, cet état d'avant et qui précède la fatalité présente, pour que s'écrive un ère nouvelle.
Les spectateurs choqués de voir des corps d'hommes et de femmes nu/es devraient surtout s'interroger sur le sens de ce qu'ils voient [d'où la nécessité pour nous au moment du spectacle de donner accès au texte originel grâce aux sous titres].

La compassion et la tendresse, cette douceur enveloppante que produit constamment la musique de Bach (en particulier à travers les airs solistes) prend corps dans la chorégraphie millimétrée de Sasha Waltz : c'est comme si BACH nous rappelait à notre véritable essence, compassionnelle et fraternelle. En cela le sens des nuances du chef éclaire la profondeur et la justesse du spectacle. Dès l'admirable air pour ténor, et l'un des plus longs, d'une tendresse irrésistible (« Erwäge, wie sein blutegefärbter Rücken » / Considérez son dos taché de sang), s'incarne l'esprit de la Passion dans l'amour et la compassion fraternelle, valeurs si essentielle pour notre humanité.

Passion de compassion et de tendresse



Visuellement les danseurs composent des tableaux souvent sublimes ou malgré la violence et l'agressivité de la foule, ou l'action sadique des bourreaux flanqués de lances acérées, elles aussi parfaitement théâtralisées, l'esprit du groupe, l'élan solidaire, ce courant qui semble passer de corps en corps et qui fait la cohésion comme la fluidité des déplacements, portent la danse qui innervant la musique constamment, ne l'illustre jamais, mais en exalte subtilement l'énergie, les aspirations.

Comme une mer de cordes qui jaillit des profondeurs de la terre, s'affirme la justesse de l'air « ***Eilt, ihr angefochtnen Seelen*** » / pressez vous âmes inquiètes » où la noblesse caressante du baryton exhorte les fidèles à se presser vers le Golgotha où Jésus se livre…
On n'oubliera pas de sitôt le fameux air de révélation et de

renoncement dont l'épure instrumentale dit comme souvent chez Bach, l'intensité spirituelle en jeu : « ***Est ist vollbracht*** » / tout est accompli, où le violoncelle solo sur scène et la musicalité du contre-ténor expriment alors l'ultime accomplissement de Jésus et son dernier combat où ses forces sont exténuées (la séquence s'achève dans le noir profond, les musiciens jouant / chantant dans la nuit de la Passion).
En un autre contraste saisissant, succède la grâce absolue de « ***Mein teurer Heiland, lass dich fragen*** » / Mon Sauveur bien-aimé, écoute ma demande… pour baryton et le chœur transcendé), où toute tension est miraculeusement abolie y compris surtout dans l'ondulation fluide aérienne des danseurs sur la scène.
Puis tout s'enchaîne ensuite jusqu'au nouveau sommet pour soprano (« ***Zerfließe, mein Herze*** » / « Déborde mon âme dans les flots de larmes…avec les deux flûtes où brille la geste aérienne de la danseuse vedette qui exprime la mort de Jésus. De l'affliction au plus profond de la douleur et du deuil rebondit alors un sentiment de compassion salvateur, sur le temps compté, mesuré, indiqué par le balancier des 2 hautbois et des 2 flûtes. On ne citera pas séparément chaque soliste, tant il s'agit ici d'un esprit de troupe ; chacun incarnant à un même niveau d'engagement et de sincérité, la totalité tragique qui se déploie.

Mais tout n'est pas encore réalisé : les magiciens de cette production réservent d'autres trouvailles miraculeuses d'une puissance poétique impressionnante comme ses miroirs que portent les danseurs en fin de partie et qui suggèrent le monde d'en haut (en renvoyant l'image des cintres illuminés au dessus de la scène), un monde inaccessible mais omniprésent ; le tableau produit un nouveau choc visuel, référence aux promesses célestes, à la Rédemption à venir ; jusqu'au dernier chœur qui referme la Passion comme l'ultime page d'un prodigieux livre des merveilles (« ***Ruht wohl, ihr heiligen Gebeine*** » / Reposez en paix, restes sacrés) : la précision, la transparence, la vitalité du chœur, lequel réalise ce soir des chorals d'une beauté renversante… et l'activité ardente des

instruments agissent comme un baume rassérénant et régénérateur.
Car c’est moins la barbarie pourtant constamment présente que la profonde poésie qui s’affirme en cours d’action.

Au final, l’auditeur est comblé, et le spectateur demeure saisi par la beauté des séquences et aussi la violence de certains épisodes qui contrastent avec la tendresse des airs pour solistes. Le point culminant de cette scène tragique est ce moment où des coups secs sur le bois du plateau déchirent l’espace : coups des charpentiers qui frappent sur le sol ; ils suggèrent l’édification de la croix du Martyre. Séquence bouleversante. D’autres images fulgurantes traversent la scène : l’immense couronne d’épines portée par le danseur aux gestes suppliciés ; les planches du supplice qui se multiplient portées par le groupe, avant de tomber, frappant à nouveau le sol dans une déflagration assassine ; de ce spectacle profus et jamais diffus, aux images fortes qui font sens, s’affirme a contrario une vision unitaire d’une beauté inoubliable.



CRITIQUE, opéra. DIJON, le 30 mars 2024. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean. Sasha **Waltz**, Leonardo Garcia **Alarcon** (création française)

Photos : Mars 2024 / Passion selon Saint-Jean / Opéra de Dijon création française / Sasha Waltz / Leonardo Garcia Alarcon © **Mirco Magliocca**

LIRE aussi notre présentation annonce / avec notre **entretien avec Leonardo Garcia Alarcon** : https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-30-et-31-mars-2024-js-bach-la-passion-selon-saint-jean-1724-sasha-waltz-leonardo-garcia-alarcon/

Distribution

Sasha Waltz & Guests
Direction musicale : Leonardo Garcia Alarcon
Ensemble Cappella Mediterranea
Chœur de chambre de Namur
Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène et chorégraphie : Sasha Waltz
Costumes : Bernd Skodzig
Décors : Heike Schuppelius
Lumières : David Finn
Intervention sonore : Diego Noguera Berger

Soprano : Sophie Junker
Pilate : Georg Nigl
Jésus : Christian Immler
Contre-ténor : Benno Schachtner

Évangéliste : Valerio Contaldo
Ténor : Mark Milhofer
Ancilla : Estelle Lefort*
Servus : Augustin Laudet*
Pierre : Rafaël Galaz Ramirez*
* artistes lyriques du Chœur de chambre de Namur

agenda

La Passion selon Saint-Jean par LG Alarcon / Sasha Waltz au **TCE, PARIS, les 4 et 5 nov 2024** : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2020-2021/opera-en-concert-et-oratorio/passion-selon-saint-jean-1



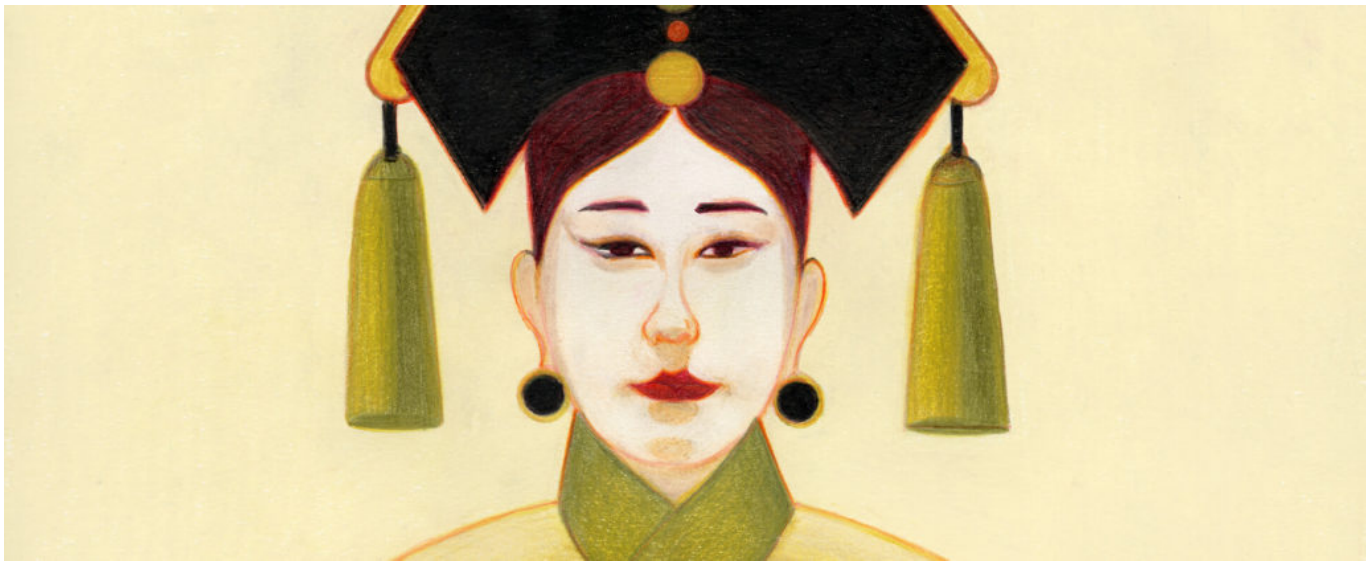
OPÉRA de DIJON. PUCCINI : Turandot. Catherine Foster, Kristian Benedikt… Emmanuelle Bastet / Domingo Hindoyan (31 janvier – 4 février 2024)

Pour fêter comme il se doit l'anniversaire Puccini en 2024, l'Opéra de Dijon affiche son dernier ouvrage le plus flamboyant, exploitant la trame orientale pour développer des couleurs et une dramaturgie musicale jamais écoutées ni vues jusque là : car Turandot, cette histoire d'une princesse chinoise qui refusent les hommes, est un ouvrage lyrique ET symphonique dont la force questionne le désir intime…

La fosse est aussi importante dans l'explicitation du drame que le chant… Reste qu'il faut repérer et choisir une

interprète aux capacités phénoménales pour incarner le rôle-titre : soprano ample, dramatique et lyrique, ayant une facilité dans les aigus… L'Opéra de Dijon a choisi **la version de Franco Alfano** qui compose les deux derniers tableaux à partir des documents laissés par Puccini…

L'être et les images …



La metteure en scène **Emmanuelle Bastet** dont classiquenews avait tant apprécié la justesse de son Orphée de Gluck, ou Pelléas et Mélisande de Debussy, aborde ici la légende sous le filtre d'un tropisme réaliste, dont le cadre expose un système qui déshumanise la société : « une rue de Shanghai, aux murs bariolés de lumières publicitaires, dans la touffeur nocturne d'une atmosphère tropicale » . A travers la princesse pétrifiée dans son rôle de représentation, c'est la liberté de l'individu qui est aussi questionnée : « la mise en scène considère la versatilité du peuple, à la fois victime et instigateur d'une violence perpétuelle, manipulé par un pouvoir cruel dans une société de surveillance généralisée.

Turandot est-elle réelle ou bien incarne-t-elle ce monde virtuel où l'image asservit ? »… La princesse n'est-elle qu'une image qui sert l'idéologie et la propagande, ou est-elle une femme dont Puccini exprime le tourment intérieur, entre devoir et désir, entre loi et aspiration intime ? la spécificité d'un être qui souffre et souhaite s'émanciper s'oppose à la multiplicité factice et illusoire des images qui tendent à diluer toute identité.

---

3 dates à l'Opéra de Dijon

mercredi 31 janvier 2024, 20h
vendredi 2 février 2024, 20h
samedi 4 février 2024, 15h

Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Dijon** :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/turandot/

Durée : 2h50 avec entracte

entretien

ENTRETIEN avec EMMANUELLE BASTET à propos de sa mise en scène de Turandot de Puccini, à l'affiche de l'Opéra de

Dijon, du 31 janvier au 4 février 2024 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-emmanuelle-bastet-a-propos-de-sa-mise-en-scene-de-turandot-de-puccini-a-laffiche-de-lopera-de-dijon-du-31-janvier-au-4-fevrier-2024/entretien

ENTRETIEN avec EMMANUELLE BASTET à propos de sa mise en scène de TURANDOT de Puccini, à l'affiche de l'Opéra de Dijon du 31 janvier au 4 février 2024m

Distribution

TURANDOT à l'Opéra de Dijon / Musique Giacomo Puccini
Livret de Giuseppe Adami & Renato Simoni d'après Carlo Gozzi

Direction musicale : **Domingo Hindoyan**
Mise en scène : **Emmanuelle Bastet**
Turandot : **Catherine Foster**
Liù : Adriana González
Calaf : Kristian Benedikt
Timur : Mischa Schelomianski
Altoum : Raul Gimenez

Ping : Pierre Doyen
Pang : Gregory Bonfatti
Pong : Éric Huchet

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l’Opéra de Dijon
Chœur de l’Opéra national du Rhin
Maîtrise de Dijon

Scénographie : Tim Northam
Lumières : François Thouret
Costumes : Véronique Seymat
Vidéo : Éric Duranteau

Coproduction Opéra national du Rhin, Opéra de Dijon
Illustration © Lorenzo Mattotti

VIDÉO teaser de Turandot à l’Opéra de Dijon
Production déjà présentée à l’Opéra du Rhin (Strasbourg et Mulhouse, juin et juillet 2023)

_____-

à venir – à ne pas manquer à l’Opéra de

Dijon :



Prochain spectacle à l'Opéra de Dijon : **L'Autre Voyage / Schubert – création, les 6 et 8 mars 2024** – Ensemble Pygmalion – Raphaël Pichon / Silvia Costa, mise en scène et décors : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/

ENTRETIEN avec DOMINIQUE PITOISET, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

CLASSIQUENEWS : Pour éclairer les choix de votre nouvelle saison 2023 – 2024, vous avez signé un édito engagé et percutant. Quel est le message ?

DOMINIQUE PITOISET : Il convient de toujours s'interroger en général sur le sens : quels sont les enjeux ? Où allons-nous ? Cela vaut aussi pour nos entreprises. Et à ce titre, nous devons préciser ce en quoi a de spécifique, l'opéra, sur cette question.

C'est un appel à la vigilance dans notre monde menacé. Il ne faut jamais rompre notre relation à l'autre, surtout éviter

l’enfermement sociétal où la peur s’impose à tous. Ce climat de guerre permanent pourrit nos sociétés. Rien n’est fait dans le sens de l’anticipation ni de la clairvoyance. La culture a toute sa place dans ce péril annoncé qui menace l’ordre du monde. Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité. Nous avons l’obligation de détecter les menaces idéologiques, de rompre les manipulations de toute sorte. Il faut faire rêver, agir, être offensif, favoriser coûte que coûte tout ce qui préserve l’environnement humain et fraternel, dans la complémentarité des sensibilités.

Notre offre lyrique s’accompagne de nombreux autres rendez-vous dont les formes et les genres sont très variés, et qui suscitent les questionnements et favorisent aussi la recherche du sens : concerts de musique du monde, concerts symphoniques, récitals, danse, nouveaux cirques, théâtre parlé, textes de la littérature dramatique… Encore une fois, la situation de notre humanité est en grande tension ; elle est agressée ; il faut en réaction de l’énergie et nous poser les bonnes questions. Où en sommes-nous ? Pensons-nous vivre sur une île séparée du monde ? Tout le spectacle musical est sous-tendu par la question du conflit. Le livret, les textes mis en musique dévoilent l’omniprésence du conflit et la nécessité d’y apporter les réponses. Tout cela nous renvoie à notre humanité : qu’est-ce que le fait d’être humain ?



Dominique Pitoiset (portrait © Mirco Magliocca)

« Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité. Nous avons l'obligation de détecter les menaces idéologiques… »



Serait-ce justement d'être contre le sexisme, la violence, le racisme ? C'est pourquoi notre nouvelle saison 2023 – 2024 inte**rroge la place et la force de l'amour** : ***que pouvons-nous faire par amour ?*** A l'opéra, force est de constater que ce sont surtout les héroïnes qui suscitent l'admiration et répondent à cette question centrale. Tosca tue et se suicide ; Leonore / Fidelio se travestit et affronte l'innommable ; Turandot met à l'épreuve tous les prétendants qui se présentent à elle parce qu'elle est la victime d'une violence primordiale.
Nous avons besoin plus que jamais des poètes et des auteurs pour dénoncer, critiquer, déchiffrer les vrais changements générationnels. D'autant plus en période de postcovid où les comportements sont encore fluctuants ; et dans le chaos mondial qui nous oppresse, la tentation du repli, de la radicalisation, de la méfiance et de l'autocensure… n'a jamais été aussi forte.

LIRE ici **l'édito de Dominique Pitoiset,** « ***Par amour*** » (fév 2023) : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/l-edito-de-dominique-pitoiset/

CLASSIQUENEWS : Lorenzo Mattoti a conçu les visuels de la nouvelle saison 2023 – 2024. Quel est le sens de son travail ?

DOMINIQUE PITOISET : Lorenzo a participé précédemment à l'Opéra de Dijon sur la production de Hansel et Gretel: il dessinait en scène. Il a conçu tous les visuels de notre nouvelle saison 2023 – 2024. Son trait est direct et pour chaque spectacle ou production lyrique, il arrive à saisir l'essence de ce qui est en jeu par un signe fort ; son dessin flèche l'œuvre. Pour notre visuel générique, il a imaginé 2 personnes sur un balcon ou une terrasse, sans que l'on sache précisément si elles sont à l'intérieur ou à l'extérieur ; ces deux personnages avancent, sont sur la brèche, prêtes au mouvement…



CLASSIQUENEWS : Quels sont les orchestres de l'Opéra de Dijon ? Quelle est la place des concerts symphoniques et quel travail menez-vous avec Debora Waldman, cheffe associée ?

DOMINIQUE PITOISET : Il y a d'abord notre orchestre attitré : **l'Orchestre Dijon Bourgogne** qui assure les concerts symphoniques et collabore surtout aux opéras (car c'est avant tout un orchestre de fosse) ; il assure a minima 3 titres lyriques et un concert symphonique par saison. Ensuite, il est essentiel de favoriser l'émergence ; notre partenariat avec **l'Orchestre Français des Jeunes** permet d'accueillir et d'accompagner environ 60 jeunes musiciens. La Saline d'Arc et Senans organise la résidence d'été ; nous assurons celle d'hiver. A terme, nous avons planifié une production avec mise en scène pour la saison 2024 – 2025.
L'Orchestre Victor Hugo est également associé à notre saison ; il réalise au moins un concert annuel et peut remplacer l'Orchestre Dijon Bourgogne en fosse quand celui-ci n'est pas disponible, comme ce fut le cas pour Le Tour d'écrou de Benjamin Britten.
Il ne faut pas oublier que notre auditorium est d'abord conçu pour les grands concerts symphoniques. C'est un écrin aux remarquables qualités acoustiques. C'est la raison pour laquelle l'Opéra de Dijon accueille aussi les grandes phalanges : l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, le Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre de chambre de Bâle, l'Orchestre des Champs Elysées, Le Cercle de l'Harmonie… comme nous programmons aussi les récitals (dont celui événement d'Elisabeth Leonskaja, le 21 mai) et les concerts de musique baroque.
Je suis très heureux de développer aujourd'hui un travail spécifique avec l'excellente cheffe d'orchestre **Debora Waldman**

(qui est aussi directrice musicale de l’Orchestre national Avignon-Provence). Je tenais absolument dès la 2è année de mon mandat à nommer comme directrice musicale, une femme. Nous discutons des projets pour les années à venir. Debora dirigera Tosca, comme vous l’avez compris, l’un des temps forts de notre saison 2023-2024. Nous réfléchissons à un prochain grand titre pour la saison 2024-2025. Debora a dirigé précédemment à Dijon en 2022, Don Pasquale (mai) et Stiffelio (novembre). Son engagement pour la transmission et l’accessibilité de la musique classique auprès des jeunes comme de tous les publics, est aussi particulièrement précieux.



Opéra et Théâtre musical à l'Opéra de Dijon
Les 5 productions coups de cœur de la nouvelle saison 2023 – 2024

Parcourons la nouvelle saison 2023 – 2024, en particulier à travers le choix de 5 productions emblématiques. Pour chacune d'elles, pouvez-vous nous donner quelque clés ? Pourquoi en avoir fait le choix ?

FIDELIO : 8, 10,12 nov 2023

Je souhaitais associer **Cyril Teste** à la réalisation de cette production qui concerne l'unique opéra de Beethoven. Nous



gardé des liens depuis notre rencontre à la Scène Nationale d'Annecy. Le sujet qui met en scène une épouse déterminée qui se travestit et dont le chant est un hymne à la liberté et à la justice, est à la fois inspirant et complexe. Cyril transpose l'action dans une grande prison américaine en exploitant toutes les ressources offertes par la vidéo. Le cast est prometteur avec la Leonore de **Sinead Campbell Wallace** entre autres… avec en

fosse notre **Orchestre Dijon Bourgogne**. C'est aussi une réalisation en coproduction avec l'Opéra Comique, qui est l'un de nos partenaires réguliers.

TURANDOT : 31 janv, 2 et 4 février 2024

Il s'agit d'une coproduction avec l'Opéra du Rhin et conçue par la metteuse en scène **Emmanuelle Bastet** dont j'apprécie particulièrement les « effets de lecture ». L'action se déroule dans une Chine contemporaine et dans des ambiances nocturnes. La princesse héroïne repousse tous les prétendants qui se présentent à elle et dont elle n'attend rien ; ce qui est en jeu ici, c'est son corps violé, malmené qui en définitive est sacrifié à la raison politique et dans une société mise sous surveillance. Evidemment il était important de célébrer en 2024, le génie de Puccini ; et son dernier opéra est l'un des meilleurs, d'autant qu'à Dijon, le rôle-titre est défendu par **Catherine Foster** et dans le rôle de Liù, la splendide et bouleversante **Adriana González**.



L'AUTRE VOYAGE : 6 et 8 mas 2024

Ce spectacle musical qui sera sombre et beau, est mis en scène par **Silvia Costa** qui fut l'assistante de Romeo Castellucci, et qui signe aussi les décors. Son travail sur Julie de Boesmans est resté dans les mémoires. Il s'agit de plusieurs tableaux lyriques d'après les lieder de Schubert,



avec le concours d'artistes prometteurs : **Raphael Pichon** et son ensemble **Pygmalion**, le baryton **Stéphane Degout** … Les décors sont réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon : c'est donc une production maison que nous sommes fiers de porter ainsi, dans le cadre d'une coproduction avec l'Opéra Comique. Le parcours est celui d'un médecin confronté à sa propre disparition à partir de pièces de Schubert, inachevées ou réorchestrées. Le choix des textes signés Heine, Goethe… est opéré par Silvia Costa avec ce goût et cette délicatesse qui lui sont propres. Les thèmes de la littérature romantique germanique où paraît le mythe de Faust entre autres, promettent un spectacle introspectif, singulier et j'espère, bouleversant.

LA PASSION SELON SAINT-JEAN : 30 et 31 mars 2024

C'est l'une des productions importantes de notre saison qui réunit **la Cappella Mediterranea** et son chef **Leonardo García Alarcón** mais aussi le **Chœur de chambre de Namur** et le **Chœur de l'Opéra de Dijon**. Pour cette nouvelle production en version scénique, notre choix s'est porté sur la chorégraphe berlinoise **Sasha Waltz**. Depuis, de nombreux partenaires et coproducteurs nous ont rejoint : le TCE, Berlin, Madrid. Et nous donnerons une première version au Festival de Salzbourg ; puis la création dans une version finalisée sera présentée à Dijon.



Le travail très physique de Sasha Waltz devrait idéalement exprimer les étapes successives de la Passion conçue par JS Bach, dans le sens du cheminement d'une communauté, avec au cœur de l'action, le Sacrifice pour l'Humanité…

TOSCA : 12, 14, 16 et 18 mai 2024

J'ai toujours été saisi par la ferveur populaire suscité par l'ouvrage. La raison en est probablement le génie de Puccini, la puissance de sa musique, capable d'exprimer l'horreur du livret et en même temps de nous faire accepter sa radicalité, sa violence insupportable. Lors d'une formation sur les violences sexuelles, j'ai posé la question : « connaissez-vous un opéra particulièrement sexiste et qui parle de harcèlement, qui met en scène une tentative de viol et s'achève par un crime ? ». Personne ne trouvait. J'ai donné la réponse : « Tosca ».

Pour réaliser ce spectacle, je mets de côté le spectaculaire des décors, habituellement de mise. Dans l'esprit du théâtre musical, je me situe au plus proche des enjeux de chaque situation, en étant attentif à une économie de moyens. Dans notre vaste auditorium (et ses 22 m d'ouverture de scène), j'opte pour un espace vide et dépouillé ; une épure théâtrale

qui se concentre sur le jeu des acteurs, sur la tension des personnages en scène tout en laissant l'orchestre produire ce torrent musical qu'a conçu Puccini, dans une gradation qui va jusqu'à la suffocation.



Là aussi le cast est très prometteur : **Monica Zanettin** dans le rôle-titre car je souhaitais une chanteuse italienne du sud aux yeux noirs ; cela correspond de mon point de vue, au caractère et aux couleurs même du texte dont la puissance des mots compte tant. L'enjeu de chaque son est capital ; Callas a marqué le rôle dans ce sens ; elle a été capable d'habiter le sens de chaque mot tragique, comme nulle autre. Je revendique cette conception théâtrale et cinématographique.
Monica Zanettin connaît parfaitement le rôle : elle incarne cette histoire propre à l'Italie du sud, celle d'une femme droite et bigote qui cependant doit s'émanciper dans une société opprimée par la police préfasciste du préfet Scarpia.
En outre, le rôle du peintre Caravadossi est pour le ténor **Jean-François Borras**, une prise de rôle attendue. Et chanter Scarpia pour le baryton argentin **Dario Solari**, est le moment idéal. Autant par son sens du texte que sa présence physique ; lui aussi devrait proposer une lecture de son personnage, fouillée et nuancée… celle d'un salaud et d'une ordure qui souffre.

Dans la fosse, c’est **Debora Waldman** qui dirigera tous les effectifs de la maison : **l’Orchestre Dijon Bourgogne**, **le Chœur de l’Opéra de Dijon**, **la Maîtrise de Dijon** (avec **la Maîtrise des Hauts de Seine**).

Propos recueillis en septembre 2023

Toutes les illustrations sont de Lorenzo Mattoti © Opéra de Dijon

APPROFONDIR

LIRE aussi notre **PRÉSENTATION DE LA NOUVELLE SAISON 2023 – 2024 de l’Opéra de DIJON** :https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-nouvelle-saison-2023-2024/

OPÉRA DE DIJON, nouvelle saison 2023 – 2024. Ariodante, Fidelio, Turandot, La Passion selon Saint-Jean, Tosca… Silvia Costa, Sasha Waltz, Debora Waldman

VOIR

Le **TEASER VIDÉO** de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon / les créations graphiques de **Lorenzo Mattoti** :

_____

OPÉRA DE DIJON. BEETHOVEN : Fidelio / Adrien Perruchon, Cyril Teste (8, 10 et 12 novembre 2023)

INCARCÉRER, SURVEILLER, TORTURER… Dans son unique opéra Fidelio, Beethoven, pénétré par l'esprit des Lumières et de la révolution Française, ses idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité, compose un hymne saisissant pour la justice.

Le metteur en scène Cyril Teste actualise le propos et

transpose l’action dans une prison américaine ; la scène devient métaphore du monde, et interroge le sens de ce que surveiller et punir veulent dire aujourd’hui. □□A l’engagement de l’humaniste Beethoven, répond un spectacle fort qui tout en dénonçant le cas d’un prisonnier incarcéré contre tout équité et justice, célèbre aussi la force morale de son épouse Leonore, prête à tout pour le libérer de son cachot. Déguisé en homme, ainsi devenue « Fidelio », Leonore ose tout, brave tout par amour. L’action représentée évoque immanquablement l’édito du directeur de l’Opéra de Dijon, **Dominique Pitoiset**, texte remarquable inspiré par un humanisme critique et engagé : « ***que pouvons-nous faire par amour ?*** ». Leonore mène un combat admirable dans un opéra visionnaire et profondément humaniste.

LIRE ici notre **présentation de la saison 2023 – 2024 de l’Opéra de Dijon** : https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-nouvelle-saison-2023-2024/



BEETHOVEN : Fidelio
AuditOrium, Opéra de Dijon
3 représentations
mercredi 8 novembre 2023, 20h
vendredi 10 novembre 2023, 20h
dimanche 12 novembre 2023, 15h

Informations Réservations

Durée : 2h20 sans entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement** sur le site de l'Opéra de Dijon :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/fidelio/

O|D

Fidelio
Beethoven

opéra
8–12 nov. | auditOrium



TEASER VIDÉO :

SYNOPSIS : depuis deux ans, Florestan est incarcéré sur l'ordre du gouverneur ennemi Don Pizarro ; Leonore se travestit en gardien de prison pour le sauver des tortures et d'une mort atroce.

En utilisant de manière virtuose la vidéo sur scène, Cyril Teste suit la démarche radicale de l'héroïne pour exalter le pouvoir des images, comme outil de résistance face à la corruption.

Musique : Ludwig van Beethoven
Livret de Joseph Sonnleithner & Georg Friedrich Treitschke

Distribution

Direction musicale : Adrien Perruchon
Mise en scène : Cyril Teste
Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l’Opéra de Dijon
Maîtrise de Dijon

□□□□□□Fidelio/ Leonore : Sinead Campbell Wallace
Florestan : Maximilian Schmitt
Marceline : Martina Russomanno
Rocco : Mischa Schelomianski
Don Pizarro : Aleksei Isaev
Don Fernando : Edwin Crossley Mercer
Jaquino : Léo Vermot Desroches

TEASER VIDÉO :



ESCAPE GAME FIDELIO

L'Opéra de Dijon organise un ESCAPE GAME autour de l'opéra de Beethoven : et vous, trouverez la clé du mystère qui est à l'origine de l'incarcération de Florestan ?

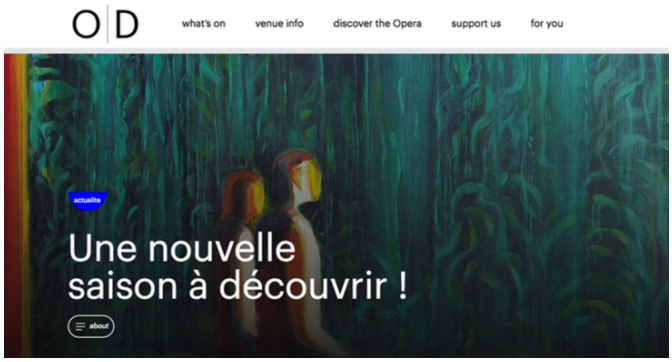
Lire ici notre présentation de l'ESCAPE GAME FIDELIO à l'Opéra de Dijon, **les 18 puis 21 octobre 2023** :

OPÉRA DE DIJON. ESCAPE GAME autour de Fidelio, les 18 puis 21 octobre 2023

OPÉRA DE DIJON, nouvelle saison 2023 – 2024. Ariodante, Fidelio, Turandot, La Passion selon Saint-Jean, Tosca… Silvia Costa, Sasha Waltz, Debora Waldman

En 2023 – 2024, l'Opéra de Dijon invite à une odyssée

incontournable qui revêt d'abord, une identité visuelle, exotique et poétique signée par le peintre **Lorenzo Mattoti** dont l'inspiration coloriste rétablit l'entente secrète, originelle de la musique et de la Nature. L'opéra, la danse sont à la fête en 2023 – 2024 : « *Eclectisme et excellence, fidélités et découvertes* » sont les marqueurs d'une proposition prometteuse qui « *présenter un florilège de ce que le monde de la musique et de la danse offre de meilleur aujourd'hui.* » Illustration Turandot grand format ci dessus et en pied d'article © Lorenzo Mattotti



FOCUS VIDÉO : Lorenzo Mattotti sublime la saison 23 | 24 de l'Opéra de Dijon !

5 opéras à suivre

Les **5 productions lyriques événements** de cette nouvelle saison sont : **Fidelio** (8-12 nov 2023), **Turandot**, **L'Autre voyage** (6 et 8 mars 2024), **La Passion selon Saint-Jean** (30 et 31 mars 2024) et **Tosca** (12-18 mai 2024), en clôture. Les deux dernières sont même à marquer d'une croix blanche car elles sont ambitieuses, **Tosca** étant mise en scène par le directeur des lieux, **Dominique Pitoiset** et **La Passion selon Saint-Jean** est chorégraphiée par **Sasha Waltz** (un must absolu là encore!), en collaboration avec le travail musicologique de **Frederico Garcia Alarcon**. Théâtre lyrique inédit **L'Autre Voyage** plonge

au cœur de la quête schubertienne (mise en scène **Silvia Costa**)… **Fidelio** sera certainement servi avec conviction par entre autres, dans le rôle-titre, **Sinead Campbell Wallace** qui l'avait chanté l'été dernier sous la tente de Gstaad aux côté de Jonas Kaufmann (quand même). **Turandot** (31 janv – 4 fév 2024) promet également d'être mémorable tant dans le rôle-titre, la soprano **Catherine Foster** au demeurant grande wagnérienne, l'a chanté en juin 2023 à Strasbourg avec une force et une justesse expressive, renversantes… Même enthousiasme sans réserve pour l'excellente **Adriana Gonzalez** dans le rôle de Liu. **Tosca** promet d'autant plus qu'aux côtés de la Floria de **Monica Zanettin**, deux chanteurs assureront deux prises de rôles probablement marquantes : **Jean-François Borras** en Caravadossi et **Dario Solari** en Scarpia. Illustration ci dessous pour la Passion selon Saint-Jean © Lorenzo Mattotti



A Dijon, la saison lyrique débute en vérité fort si l'on prend en compte également **Ariodante de Haendel** (15 oct), compositeur que sert avec élégance et raffinement **William Christie**, de surcroît avec **Léa Desandre** dans le rôle-titre…

https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/ariodante/

A noter aussi le nouvel opéra, **Les Ailes du désir d'Othman Louati,** les 10 et 11 janv 2024, d'après Wim Wenders, prochaine nouvelle production qui tourne cette saison (à ne pas manquer aussi au Théâtre Impérial de Compiègne (25 janv). https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

Élément distinctif au cours de cette nouvelle saison, la résidence de l'**Orchestre Français des Jeunes** (à l'hiver 2023 / 2024), amorçant un travail sur le long terme avec l'Opéra de Dijon. L'Orchestre maison **Orchestre Dijon Bourgogne** n'est pas en reste, particulièrement sollicité pendant la nouvelle saison 2023 – 2024 : sur le pont dès le 8 septembre (Symphonie n°9 de Beethoven, avec le chœur de l'Opéra de Dijon / Joseph Bastian, direction), et en fosse pour Fidelio, Turandot, Tosca…

Première femme nommée directrice musicale à la tête d'un orchestre français, **Debora Waldman** est nommé cheffe associée et dirigera Tosca, selon le principe ainsi, d'un opéra chaque saison à Dijon.
Enfin, la place de la danse s'affirme davantage avec le 24 mai 2024, pas moins de 3 chorégraphies d'**Angelin Preljocaj** comme les 3 volets d'un triptyque incontournable et en une soirée : Annonciation, Noces (d'après Stravinsky) et son nouveau ballet en création : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/annonciation-creation-noces/

Découvrez, parcourrez puis vivez **la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon**, conçu par **Dominique Pitoiset** ici :

https://opera-dijon.fr/fr

TEASER VIDÉO : nouvelle saison 2023 – 2024 Opéra de Dijon

ÉDITO AMOUREUX CLAIRVOYANT, ENGAGÉ…
pour un monde plus humain, plus juste…



Divers, mystérieux, l'Amour s'expose toujours sans se dévoiler réellement ; qu'il soit mystique ou sensuel, il fascine, enchante, transporte… **Dominique Pitoiset** lui consacre son édito (« Par amour ») en préambule à la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon ; l'homme de théâtre interroge aussi l'origine du genre opératique / opéra / œuvre dont le terme originel même souligne alors le savoir-faire, la facture des artisans orfèvres… ces enchanteurs qui nous font rêver dans les théâtres de musique. Ainsi quel genre d'amour est à l'œuvre sur la scène lyrique ?
A juste titre, le directeur de l'Opéra de Dijon prend l'exemple des 3 héroïnes, toutes à l'affiche de la nouvelle saison 2023 – 2024, autant de figures féminines passionnantes qui font aussi voyager ; chacune dessine une nouvelle carte du sentiment: la princesse chinoise **Turandot** parce qu'elle refuse d'écouter son propre désir, fait perdre la tête à tout prétendant ; la romaine **Tosca** cumule les effets de la passion : chanter, assassiner, se suicider… Quant à l'Espagne de Fidelio, elle fait surgir de l'ombre carcérale « cachots obscurs aux ambiances crypto-gothiques », la figure éblouissante de **Leonore**, amoureuse combattante, au chevet de son époux condamné (Florestan)…
Les somptueuses fables lyriques qui s'affichent ainsi à Dijon pour la saison 2023 – 2024, offrent quelques réponses à la question centrale : *« **que sommes-nous capables de faire par amour ? Et jusqu'où peut-il nous conduire ?** »*. Passionnante thématique qui s'illustre à Dijon ainsi, et dans une conscience éclairée, celle qui du côté de l'art, s'oppose à la guerre : « *Célébrer la beauté, ce n'est pas forcément se distraire ni détourner les yeux. Ce peut être, aussi, maintenir l'expression d'une exigence essentielle : celle d'un monde toujours plus humain et plus juste, contre les fausses*

valeurs des massacreurs qui s'acharnent à le dévaster. Je dédie aux peuples qui résistent, par amour de la vie contre l'infâme barbarie de la guerre, la beauté de notre saison. ».
Illustration pour L'Autre voyage © Lorenzo Mattotti

Le contexte de la guerre en Ukraine inspire l'un des éditos les plus justes et clairvoyants. Vite, nous avons hâte de découvrir et vivre la somptueuse saison nouvelle de l'Opéra de Dijon ! / **Lire l'édito complet** de Dominique Pitoiset : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/l-edito-de-dominique-pitoiset/

Découvrez, parcourrez puis vivez **la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon**, conçu par **Dominique Pitoiset** ici :

https://opera-dijon.fr/fr